



RETOUR DE FLAMME

06/07

au

03/08/24

JOURNAL D'EXPOSITION

EESAB-SITE DE QUIMPER
8, ESPL. FRANÇOIS MITTERRAND 29000 QUIMPER



MINISTÈRE DE LA CULTURE



DEPARTEMENT Finistère Penn-ar-Bed



QUIMPER BRETAGNE OCCIDENTALE JOUVEUR BRICHAZEL



Centre d'art contemporain PASSERELLE Quimper - FR

Été culturel 2024

Passerelle Centre d'art contemporain

Passerelle Centre d'art contemporain est un lieu d'exposition d'art contemporain, de production, de diffusion et de médiation installé depuis 1988 sur un exceptionnel site industriel de 4000 m² en plein cœur de Brest.

La programmation artistique propose chaque année des invitations à des artistes français et internationaux sous la forme d'expositions monographiques et une grande exposition collective dont la thématique fédère les territoires à toutes les échelles, du local à l'international. Entre collaboration et originalité, le patio du centre d'art devient un espace expérimental pour les diverses formes de la création contemporaine, parfois à la marge, du graphisme à la danse ou de la musique au design. Des expositions, performances, workshops, concerts, signatures, etc., proposés en collaboration avec des partenaires, ponctuent la programmation tout au long de l'année.

L'Atelier des publics de Passerelle Centre d'art contemporain développe en lien avec les expositions en cours et sur des projets spécifiques hors les murs, un programme d'initiation et de sensibilisation à l'art contemporain en offrant une variété d'activités de médiation pour tous les publics.

Passerelle bénéficie du soutien de la Ville de Brest, de Brest métropole, du Conseil départemental du Finistère, du Conseil régional de Bretagne et du ministère de la Culture/DRAC Bretagne.

Passerelle est labellisé « Centre d'art contemporain d'intérêt national ».

Passerelle Centre d'art contemporain, Brest est membre des associations ● a.c.b - art contemporain en Bretagne ● DCA - association française de développement des centres d'art contemporain et ● BLA! - association nationale des professionnel.le.s de la médiation en art contemporain.

Les Chantiers-résidence

En partenariat avec Documents D'Artistes Bretagne

Au sortir des études, il est souvent difficile pour un·e jeune artiste de poursuivre sa pratique, sans moyens, sans atelier et sans accompagnement artistique et critique. Passerelle Centre d'art contemporain, Brest et Documents d'Artistes Bretagne mettent leurs compétences et expériences en synergie au service de la résidence Les Chantiers, dispositif de soutien aux artistes émergent·e·s en Bretagne.

Chaque année, deux artistes récemment diplômé·e·s vivant et travaillant sur le territoire de la Région Bretagne sont accueilli·e·s pour mener à bien un projet, accompagné·e·s d'acteur·rice·s professionnel·le·s dans toutes les étapes de son élaboration.

À l'issue de 3 mois de résidence, le projet fait l'objet d'une exposition personnelle à Passerelle Centre d'art contemporain, Brest.

Un site internet dédié au programme, mis en œuvre par Documents d'Artistes Bretagne, rend compte de la résidence et des étapes de conception et de réalisation du projet.

Documents D'Artistes Bretagne

Depuis 2009, Documents d'artistes Bretagne édite des dossiers monographiques en collaboration avec des artistes breton·ne·s. Entièrement accessibles en ligne, ils participent de la diffusion de leurs pratiques et donnent un aperçu d'une scène artistique régionale en mouvement. Engagé auprès des artistes du fonds documentaire, DDA Bretagne les accompagne au fil de leur parcours et mobilise des réseaux de professionnels autour de leurs pratiques et de leurs projets.

UN PARTENARIAT ENTRE L'EESAB, PASSERELLE ET DDAB

Dans un contexte où les écoles d'art s'emploient à élargir leurs territoires de réflexion et de pratique tout en accompagnant les étudiant·e·s et les diplômé·e·s à définir les leurs, l'exposition anniversaire des 10 ans des Chantiers-résidences du Centre d'art Passerelle en collaboration avec DDAB (Documents d'artistes Bretagne) fait figure d'expérience inédite. À l'EESAB-site de Quimper, elle prolonge un cycle de projets dévolus à la production et à la présentation de l'œuvre d'art, et elle s'adosse à la pédagogie de manière transversale et structurante, aux côtés d'autres actions menées dans le cadre de la mention intitulée « Penser l'exposition ». Cette mention aux diplômés, qui a fait l'objet d'une accréditation de l'HCÉRES, - DNA (Licence) et DNSEP (Master) - s'inscrit dans une volonté forte de professionnalisation et d'insertion des étudiant·e·s.

Ce projet entre Passerelle (Brest) et l'EESAB (site de Quimper), fait suite à une volonté d'accompagner la jeune création sur notre territoire, en Bretagne, et de permettre aux artistes ayant participé à ce programme singulier de revenir sur les apports de cette résidence, de considérer le chemin parcouru depuis et de favoriser les rencontres avec les publics.

LES CHANTIERS-RÉSIDENCES est un programme de résidence mené conjointement par Passerelle, Centre d'art contemporain labélisé d'intérêt national, et Documents d'artistes Bretagne initié en 2013. Chaque année, à la suite d'un appel à candidatures, deux artistes vivant en Bretagne et/ou diplômé·e·s de l'EESAB-École européenne supérieure d'art de Bretagne, sont accueilli·e·s en résidence à Brest pour une durée de trois mois. Les artistes sont accompagnés par l'équipe du centre d'art et par DDAB et développent un projet qui fait ensuite l'objet d'une exposition monographique dans les espaces du centre d'art et qui est accompagné d'un texte critique réalisé pour cette occasion. Outre les conditions optimales de productions et d'accompagnement technique et curatoriale, il s'agit souvent pour elles-eux de la première exposition dans des conditions professionnelles et aussi d'un premier pas vers une reconnaissance « critique » de leur travail, posé dans un texte écrit par un·e professionnelle de l'art contemporain.

Un site dédié rend compte de l'évolution de chaque projet grâce à une documentation (photos, journal) réalisé par l'équipe de DDAB pendant la résidence. Avec BASE (le site dédié aux jeunes diplômé·e·s de l'EESAB) ce programme participe de

l'accompagnement de la création émergente sur le territoire breton, notamment des diplômé·e·s des quatre sites de l'EESAB. En cela, à l'instar des artistes run spaces mis à l'honneur en 2021 avec l'exposition « La Grande diagonale », puis de l'exposition « Generator » (2022), aux côtés des expositions consacrées aux diplômé·e·s de l'EESAB, le site de Quimper s'inscrit dans une démarche d'accompagnement, de réflexion théorique sur la situation des jeunes artistes. L'objectif est bien de définir les contours d'une activité professionnelle, de mesurer les apports de l'accompagnement en matière de production et la richesse d'un territoire. À l'occasion de cette exposition, un travail de documentation et de mise à jour de l'ensemble des dossiers des 20 artistes, ainsi que la réalisation de petits films seront effectués par l'équipe de DDAB et présentés dans l'exposition. Lieu de l'émergence par excellence, l'école entend participer à cette fertilisation artistique du terreau breton en accompagnant ses jeunes diplômé·e·s-artistes. Pour ce faire elle s'est engagée dans une démarche fondée sur la générosité, l'expérience vécue, l'autonomie de l'artiste dans son processus de création autant que dans sa perception de l'exposition.

Au total, ce sont 18 artistes qui se rencontrent et qui exposent cet été à Quimper. Cette exposition ambitionne de participer à la visibilité artistique d'une scène régionale composée de jeunes artistes et prolonge une réflexion sur la nécessité d'accompagner le secteur artistique, tout en irriguant culturellement le territoire dans lequel elle s'inscrit.

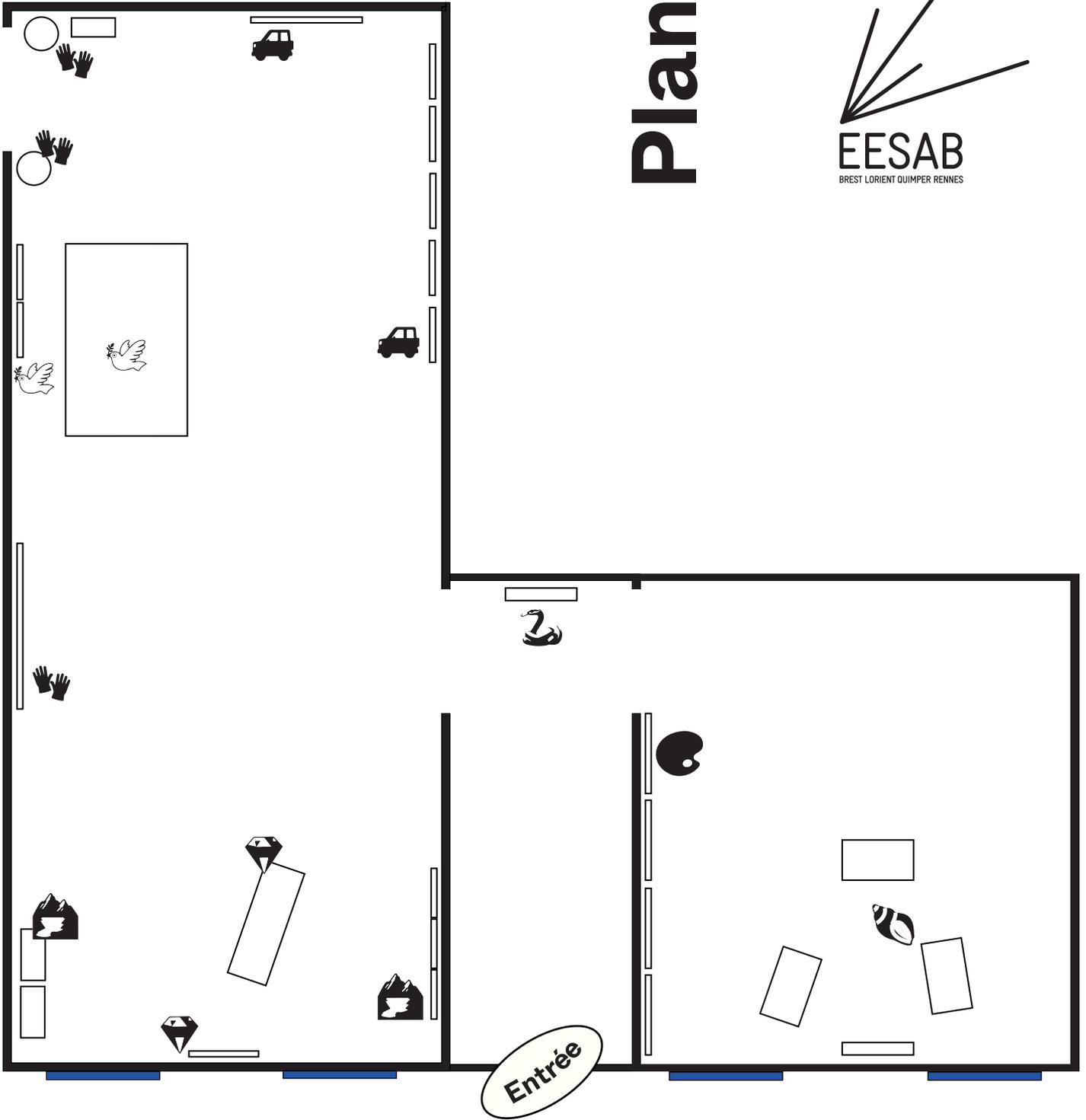
Enfin, la confrontation et le partage avec les publics, l'accueil de groupes et de personnes a priori éloignés de l'art et de la culture constituent un enjeu partagé à tous les niveaux : institutionnels, professionnels et artistiques. Pour ce faire, des étudiant·e·s de Quimper ou des diplômé·e·s de l'EESAB sont formé·e·s à la régie, à la médiation, au commissariat d'exposition, à la communication et à tout ce qui permet de transmettre l'art d'aujourd'hui au plus grand nombre.

Judith Quentel

directrice de l'EESAB - site de Quimper

<https://www.leschantiers-residence.com/>
<https://www.eesab.fr/quimper/>
<https://www.cac-passerelle.com/>
<https://ddabretagne.org/fr>

Plan de salle





Guillaume Pellay

Loy et Loy

Peinture acrylique sur gants usagés.
Production 40mCube, 2021.

Le vent mécanique

Techniques mixtes (sèche-mains, sèche-serviettes, impression jet d'encre sur papier). Production 40mCube, 2021.

Chloé et Chloé

Peinture acrylique et huile sur toile coton. Production 40mCube, 2021.

L'oie et l'oie

Peinture acrylique et huile sur toile coton, bague. Production 40mCube, 2021.

Chloé était un jars

Peinture acrylique sur toile. Production 40mCube, 2021.



Emma Seferian

« Pense à moi » (Quand passent les cigognes)

Acrylique, pigments, pastels, sur calque et papier, 2024.

Que pleure donc Sayat Nova

Tufting et céramique, objets trouvés, laine, tissus, 2023.

Krunk

Tufting et céramique, laine, tissus, 2024.

Brille la lampe inextinguible

Laine, tissus, 2024.



François Feutrie

Les Habitants

Acier meulé et bleui. Support rebuts industriels (anciennes caisses de transport de moto), 2024.

Se Réchauffer

Cuivre poli, gaufré, plié et oxydé, huile anti oxyde, 2024.

Se Refroidir

Laiton poli, gaufré, plié et oxydé, huile anti oxyde, 2024.



Johanna Cartier

La Garde

Encre de chine et acrylique sur carton entoilé, 2021.

Germes

Encre de chine et acrylique sur carton entoilé, 2022.

Flirt à l'arrêt de bus

Encre de chine et acrylique sur carton entoilé, 2021.

Parade nuptiale

Gouache et encre de chine sur carton entoilé, 2022.

Chicha et fanta

Encre de chine et acrylique sur carton entoilé, 2022.



Alisson Schmitt

Thermal Résidant

Vidéo couleur en boucle sur écran, tissus serviette éponge, grès, bois, briques, savon noir, dimensions variables, 2020.



Corentin Canesson

Affiches originales de l'exposition « Samson et Dalila »

Acrylique sur papier, 2014-2015.



Reda Bousella

Shake pas le snake avant d'avoir shahade

Tissu nylon, souffleur, 2024.

Sans Plomb

Film d'animation, 2024.



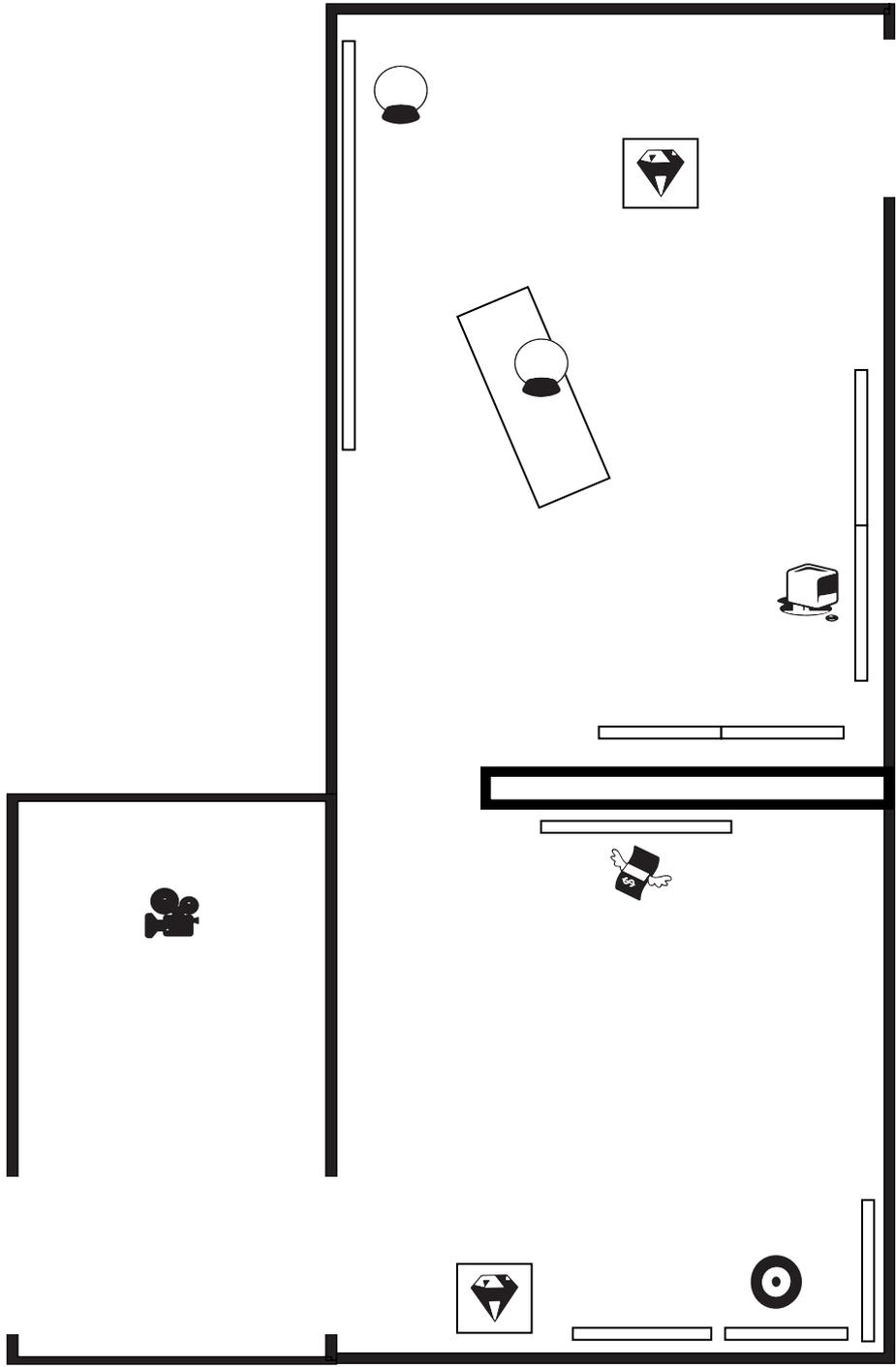
Stéphan Tulépo

Swamp

Sculpture sur pierre bleue, 2022.

Pampa

Photographie numérique, double vitrage, 2022.





Germain Marguillard

Fenêtre quantique II,
Céramique et bois calciné, 2023.

~~~~~  
*Dessine moi la matière*

Céramique et bois, 2023.



**Stéphan Tulépo**

*Library*

Pierre bleu et autres, 2022.

~~~~~  
Cherpumple

Différentes sortes de pierres, 2024.



Elen Hallegouët

I am not afraid anymore

Paraffine, verre, acier, 2024.



Laure Mathieu

L'origine des espèces

vidéo de captation de performance, 2019



Anita Gauran

Sans titre

photographie argentique noir et blanc sur papier
baryte, 2024.

~~~~~  
*Sans titre*

photographie argentique noir et blanc sur papier  
baryte, 2024.

~~~~~  
Sans titre

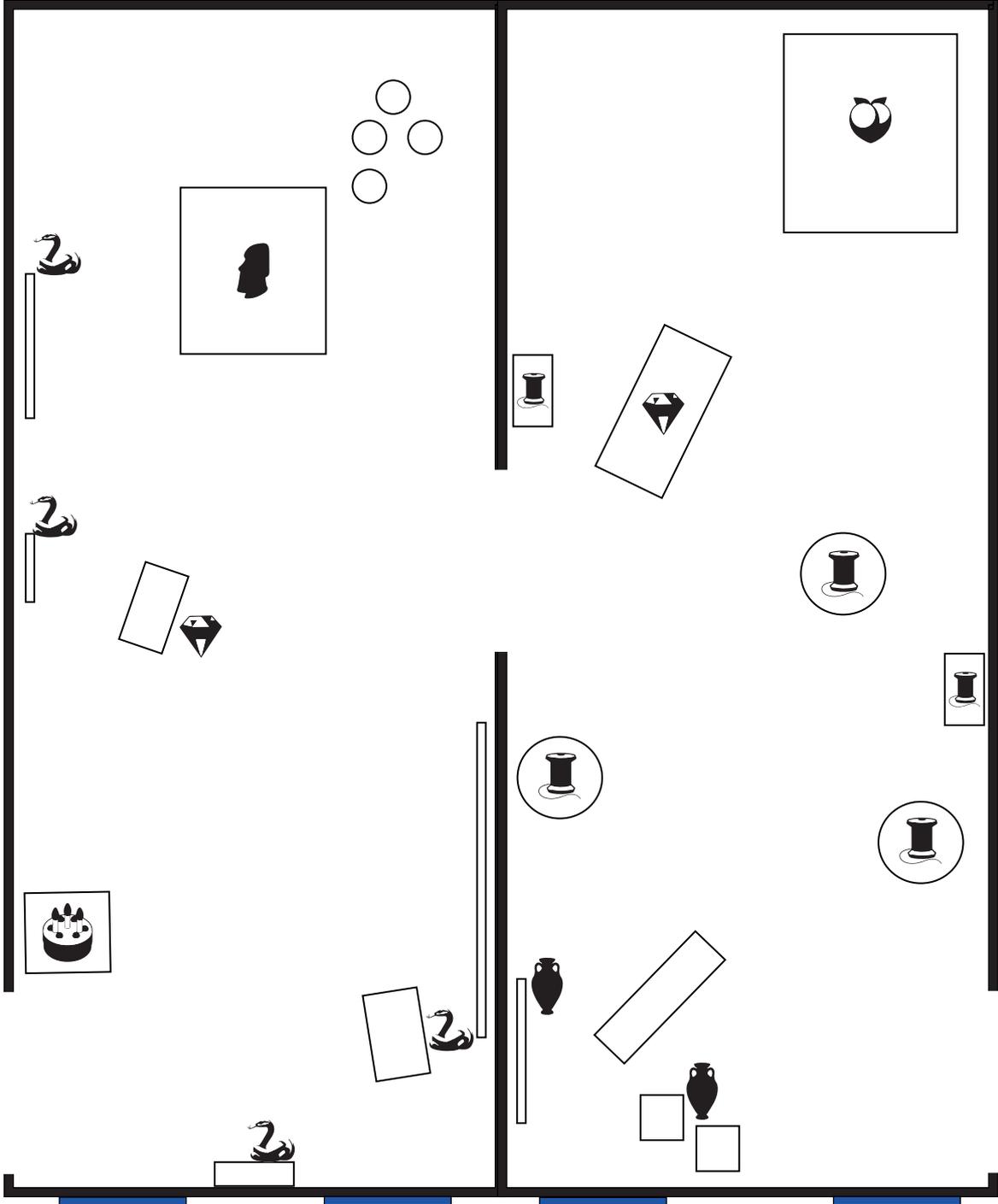
photographie argentique noir et blanc sur papier
baryte, 2022.



Francis Raynaud

Questions pour personnages actuels et futurs

Installation vidéo, 2 x 30 min, réalisé avec le
soutien du CREA, Rennes, 2024.





Maxence Chevreau

Sculpture Club 2022-2023

Bois, colle, plâtre, ouate, acrylique, miroir
oeuvres participatives réalisé avec Ecole
Victor Chapelière à Romazy, Collège Victor
Segalen à Châteaugiron, Musée des Beaux
Arts de Rennes, Bellevue artist-run space
à Douarnenez et Thomas God, Camille
Girard, Paul Brunet, Guillaume Leclouërec.

~~~~~  
*sans titre*

Bois, papier mâché, 2023-2024.



### **Reda Bousella**

*Œuvres produites dans le cadre de l'exposition  
de Noisy le sec*

~~~~~  
FRS Express

acrylique sur coton, 2024.

~~~~~  
*It's not good*

Carton, peinture acrylique, 2024.

~~~~~  
Askip le moustique

Peinture acrylique et peinture à l'huile sur
bois, 2024.

~~~~~  
*Hlib*

Polystyrène, bois, fibre de verre, papier  
mâché, peinture, vernis, 2024.

~~~~~  
Djellabas gilets jaunes

Tissu acrylique rétro-réfléchissant, 2024.

~~~~~  
*Cachir d'Agadir*

Mousse expansive, coton, peinture  
acrylique, vernis, 2024.



### **Caroline Thiery**

*Attraper les poils morts*

Réfrigérateur, fontaine, plexiglass, des-  
sin, éditions, led, 2024.



### **Clémence Estève**

*Les Baigneuses*

Impressions numérique, noyaux de cerises,  
mousse, encre. Production EESAB, 2024.



### **Fanny Gicquel**

*I am not afraid anymore / Just to say hello and  
goodbye / There is more in life than rush*  
Tulle, paraffine, verre, acier 2024.

~~~~~  
Hold our ghosts-to my grandmother

Acier ou laiton, tissu, bouton de couture,
2023-2024



Céline Le Guillou

Ker os

Bois et torchis, 2024.

~~~~~  
*Harmonie réciproque*

Huile sur toile, 2024.

~~~~~  
Bad tripes 1 & 2

Céramiques, 2024.



Stéphane Tulépo

Continental (de la série Brussels Fossils)

Pierres bleues sculptées et assemblées,
2021.

~~~~~  
*Serviettes et Gants*

Différents types de pierre 2024.

# Réda Bousella

Né en 1994, vit et travaille à Aubervilliers.

résidence les Chantiers 2021

<http://base.ddab.org/reda-bousella>



Réda Bousella, diplômé de l'EESAB-site de Quimper en 2019, déploie une pratique multimédia mêlant la sculpture, la performance, le dessin et la peinture, la vidéo d'animation.

Son univers vise à décroiser les différentes disciplines artistiques qu'il joue et qu'il rejoue aux filtres de questionnements politiques et culturels, le tout dans une joyeuse proximité de formes.

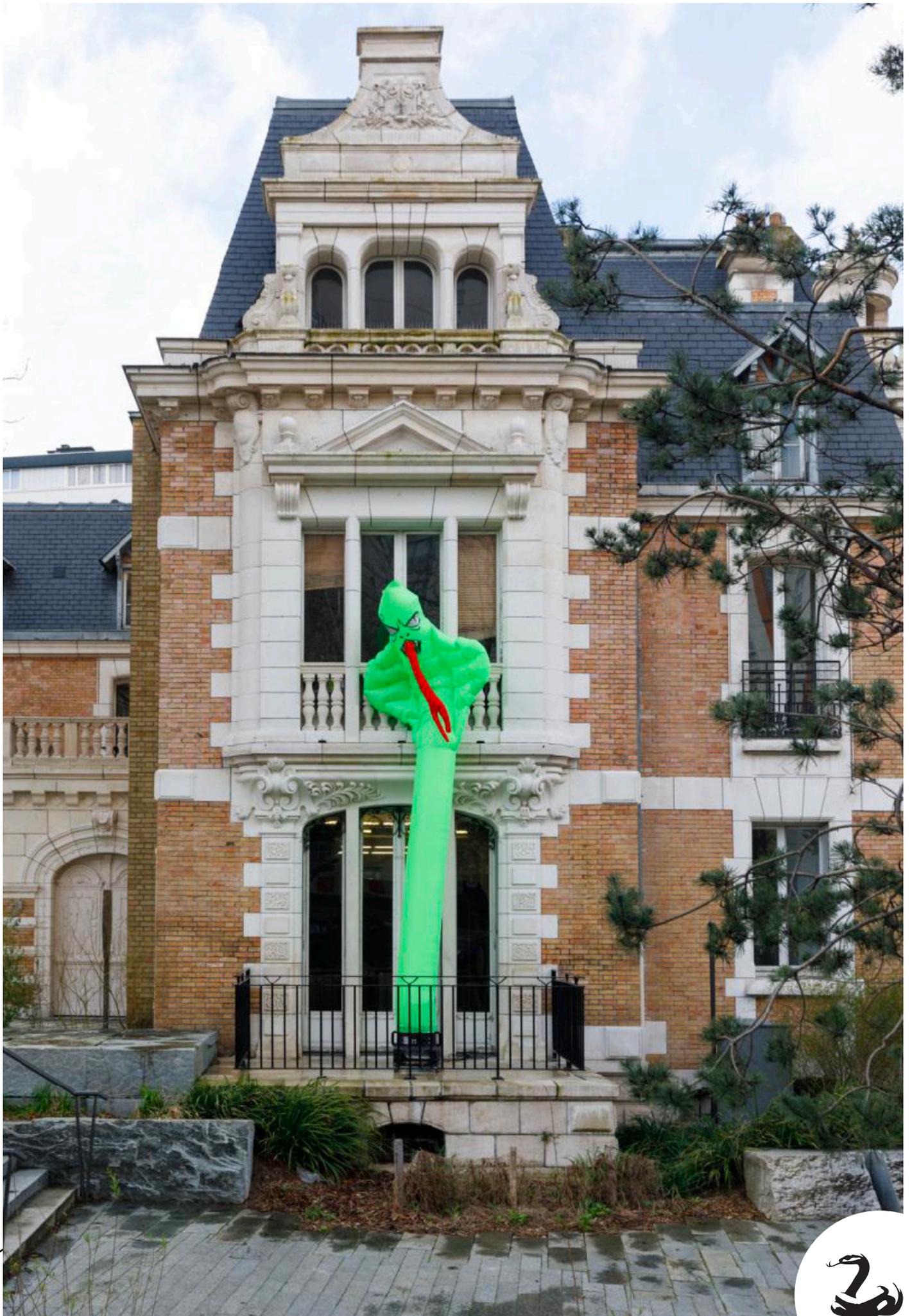
La culture populaire y est régulièrement convoquée et se nourrit de récits quotidiens.

Le voyage au bled, l'exotisme des racines, la politique et la bande dessinée s'incarnent dans des matériaux aussi évidents que variés.

Le spectateur découvre ainsi des sculptures gonflables, un dromadaire en papier mâché, des gilets jaunes transformés en djellabah, le conseiller du calife - Iznogoud - convoqué avec maestria sur un carton déchiré, des peintures « à messages » ...

L'humour enfin apparaît comme un catalyseur nuancé des enjeux de l'art d'aujourd'hui dans notre société.

*Shake pas le snake avant d'avoir shahade, 2024.*



# Corentin Canesson

Né en 1988, vit et travaille à Paris.

résidence les Chantiers 2015

<https://galeriasator.com/corentin-canessonbio>



Corentin Canesson, diplômé de l'EESAB-site de Rennes en 2011, développe, depuis sa sortie de l'école, un travail de peinture qu'il contextualise et met à jour en fonction de l'actualité de l'art, de l'histoire de la peinture et des enjeux de la société. La performance et l'écriture entretiennent des liens étroits avec cette histoire de la peinture, reliant les propos entre eux et les ami-es avec qui il collabore où il expose, à la faveur de résidences notamment.

Les affiches présentées dans l'exposition « Retour de flamme » ont été pour l'essentiel réalisées lors de son passage aux chantiers-résidences de Brest. Dans le texte écrit pour l'exposition « Samson et Dalila » à Passerelle en 2015, on apprend que l'artiste est venu en résidence avec ce même titre « dans ses valises », et donc avec une idée et un sujet pré-conçus ...<sup>1</sup>

Fidèle à sa pratique, invité à exposer simultanément à la galerie Artem, à l'invitation du Virage à Quimper, l'artiste propose, selon deux formats identiques, des affiches revisitées qui annoncent les expositions en cours ....

<sup>1</sup>« Samson et Dalila »

*Au commencement, il y a un titre : Samson et Dalila. Référence biblique par excellence, il évoque autant une histoire de la peinture classique que le thème éculé de l'aventure amoureuse qui finit mal, en général. Contrairement à l'usage qui consiste à nommer la pratique une fois celle-ci réalisée, ce titre, Corentin Canesson l'avait choisi avant de débiter sa résidence à Brest. (...)*

*Conscient que proposer un titre de prime abord, c'est mettre la charrue avant les bœufs, l'artiste poursuit la même idée en choisissant de réaliser une série de peintures au format 120 x 176 cm déployées dans les cadres urbains que sont les panneaux publicitaires. Affiches de promotion autant qu'œuvres uniques, elles revendiquent les éléments de communication de l'exposition comme prétexte à la peinture. Comme Claude Monet qui maltraitait volontiers ses bottes de foin par tous les temps, Corentin Canesson arrange son « Samson et Dalila » à toutes les sauces, picturales cette fois faisant références autant « aux sujets » qu'aux « styles » de grands peintres américains du XX<sup>e</sup> siècle.*

Texte de présentation Passerelle

Affiche de Corentin Canesson pour l'exposition à la Galerie ARTEM, invitation du Virage, Quimper, 2024.



CANESSON-TABURET-QUIMPER  
5.07.2024 - 03.08.2024-LE VIRAGE-GALERIE ARTEM  
16 RUE SAINTE CATHERINE-QUIMPER



# Johanna Cartier

Née en 1996, vit et travaille à Marseille.

résidence les Chantiers 2021

<https://johannacartier.com/>



Artiste pluridisciplinaire diplômée de l'EESAB-site de Rennes en 2019, l'artiste inaugure en 2021 sa première exposition au Centre d'art Passerelle à Brest, ainsi qu'à Kommet en 2022, qui intègre le parcours Résonance de la Biennale de Lyon. Désormais installée à Marseille et résidente à Artagon, son travail est actuellement visible au Frac Sud, au Musée d'art contemporain (MAC) ainsi qu'au Mucem, dans le cadre de l'exposition collective « Des exploits des chefs-d'œuvre » réalisée à la faveur des Jeux olympiques.

Avec son approche sociologique assumée, l'œuvre de Johanna Cartier explore les aspects vibrants de communautés populaires, d'activités et de lieux délaissés ou mal perçus : routiers, stades de foot, PMU, etc. Armée de sa curiosité et de son vécu de femme ayant grandi à la campagne, l'artiste ne se contente pas de documenter ces réalités ; elle les manipule et les cristallise via divers médiums en favorisant l'installation, qui permet d'exposer les différentes étapes et formes de chaque projet. À la fois collectionneuse et archéologue, elle expose ses trouvailles avec humilité, faisant vrombir les murmures, scintiller les sujets froids et brutaux, dénonçant à l'aide de couleurs fluo. Une approche esthétique crue, qui invite à une prise de conscience empreinte de résilience.<sup>1</sup>

Les œuvres présentées dans l'exposition « Retour de flamme » ont été présentées en 2023 au Phakt à Rennes, dans le cadre d'une exposition collective consacrée au dessin actuel.

*Germes, 2022.*



# Maxence Chevreau

Né en 1995, vit et travaille à Rennes.

résidence les Chantiers 2019

<http://maxencechevreau.fr>



Maxence Chevreau a obtenu son diplôme à l'EESAB-site de Quimper en 2018 et vit actuellement à Rennes.

Si sa pratique est attachée à la sculpture, il n'en explore pas moins différentes surfaces et matières en jouant également avec les codes de la peinture. S'intéressant à l'équilibre et les propriétés des matériaux, il revisite des notions de sculpture élémentaire. Cette réflexion est également nourrie de références comme l'archéologie, la statuaire, la nature morte, l'univers pop ou la sphère domestique. Il en résulte un processus d'associations de motifs, de formes, de couleurs que l'artiste développe en série.

*Sculpture club* est une série qui a été réalisée l'année scolaire dernière, avec des élèves dans le cadre d'ateliers autour de la sculpture : ses matériaux, sa forme et sa surface. Les notions élémentaires de la sculpture : équilibre, échelle, verticalité, souplesse, masse ... ont été réinvesties dans des expérimentations plastiques plus intuitives. Armature en grillage recouvert de plâtre, modelage en la terre, moulage béton, papier mâché, construction en papier, assemblage avec des cordes, textiles rigidifiés mais aussi peut-être des objets glanés puis assemblés, ont permis de développer un langage formel, un alphabet, composé de signes proches de l'abstraction qui trouvent aujourd'hui une autonomie dans l'espace.

« Maxence Chevreau interroge les possibilités sculpturales. Ses œuvres, en prenant place dans des expositions ou des interventions minimales, intriguent ceux qui vont à leur rencontre. Elles jouent d'une certaine ambiguïté, entre fragilité et stabilité, mais aussi précarité et utilité. Autant de questionnements sur leur réalisation et sur leur fonction qui laissent entrevoir les recherches de l'artiste.

D'un côté, les formes. Elles naissent le plus souvent d'un dessin provisoire, d'un prélèvement qui entraîne l'apparition d'un motif ; à la fois une raison d'agir et sujet de peintre. De l'autre, les matériaux. Ils sont utilisés pour leurs spécificités. Ils sont travaillés pour concrétiser l'idée qui précède leurs réalisations. Le geste artistique est au service des caractéristiques physiques de ces derniers et les modalités d'appréhension des œuvres se veulent simples et précises. Elles se dévoilent avec une évidente clarté et mettent en lumière l'équilibre apprivoisé entre la forme et son matériau. »

Vincent-Mickael Vallet, Lisière, 2021

Sans titre ( *Sculpture club* - école Victor Chapellière, Romazy ), 2022.



# Clémence Estève

Née en 1989, vit et travaille à Douarnenez.

résidence les Chantiers 2016

<https://ddabretagne.org/fr/artistes/clemence-esteve>



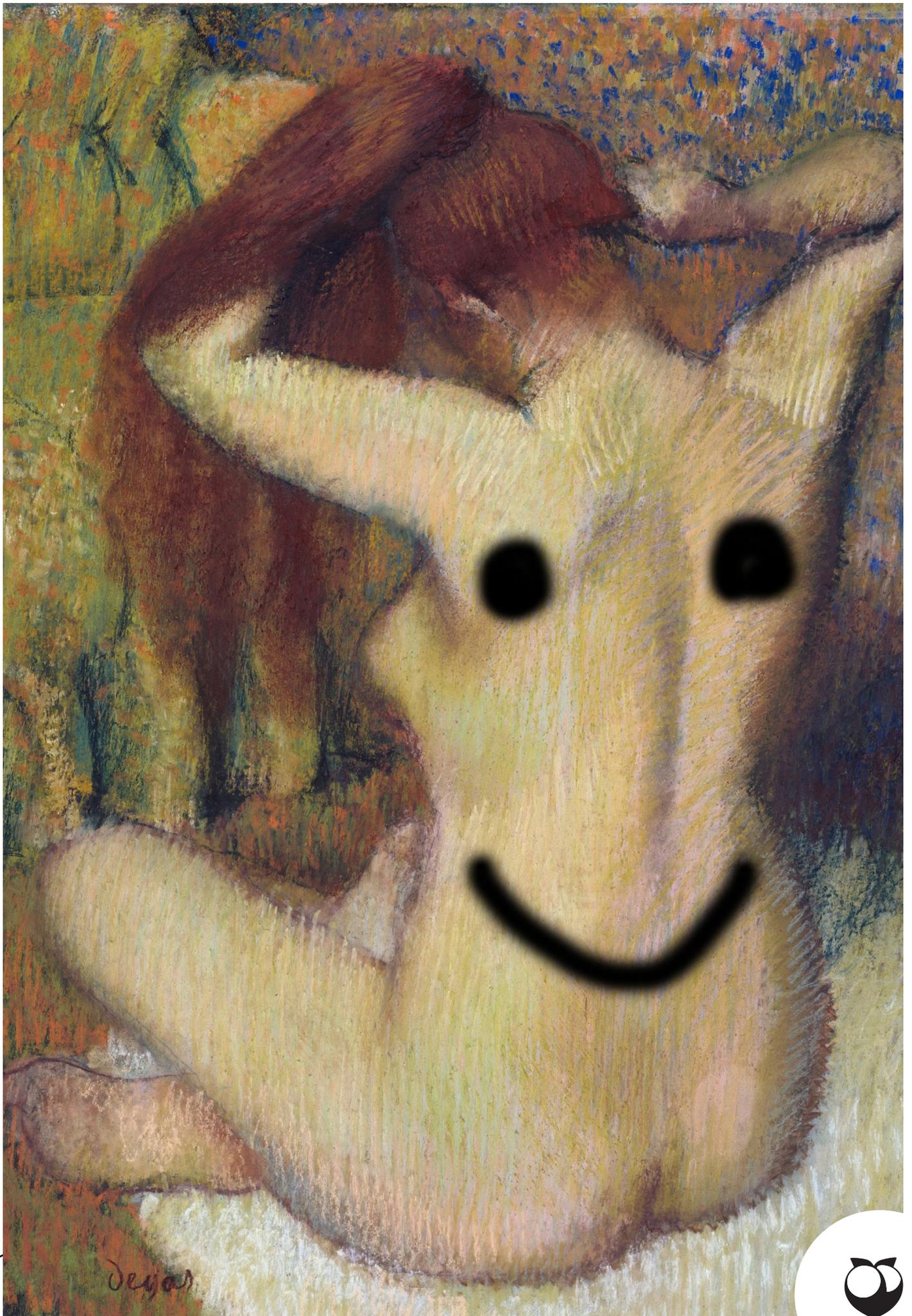
Diplômée de l'EESAB-site de Rennes en 2015, Clémence Estève est une plasticienne qui dérègle, prend soin et met en scène tout un corpus de reproductions d'œuvres d'art. Depuis des années, cette artiste iconographe a constitué patiemment un florilège d'images issues des collections des plus grands musées occidentaux. Sur son disque dur, à l'abri des regards, elle est la conservatrice et la gardienne d'une collection dont elle est la seule visiteuse, mais dont elle laisse parfois s'évader l'un ou l'autre item. Elle constitue toutefois une réflexion parallèle et essentielle sur la construction du regard, la constitution de collections, et les corrections de l'histoire par rapport à elle-même. Avec humour, elle se saisit de ces nombreuses incohérences qui méritent d'être rectifiées. Quiconque aura déjà été saisi par la même fièvre compulsive que Clémence Estève lorsqu'elle scrolle à l'infini les catalogues numériques des musées aura sans doute remarqué que les photographies qui les composent répondent à un protocole très normé: une lumière froide et écrasante annulant toute ombre ou artifice, les œuvres installées sur un fond terne. Une apparente neutralité que détourne la plasticienne grâce à sa pratique du dessin. Une apparente neutralité que détourne la plasticienne grâce à sa pratique du dessin. Ces deux pratiques, la collecte curative et le dessin roboratif, se complètent lorsque Clémence Estève réalise ses œuvres, généralement constituée en ensembles qui se déploient dans l'espace. Les esquisses s'échappent des reproductions d'œuvres d'art, envahissent les murs blancs et prennent forme en trois dimensions, comme autant de persistances rétinienne.

Pour l'exposition « Retour de flamme » l'artiste présente une installation composée d'un ensemble d'images de fesses réalisés par des artistes historiques (Rembrandt, Degas,

Valotton ...). dont elle souligne au sens propre et au sens figuré le point de vue, celui de l'histoire de l'art du passé. Clémence Estève propose un tableau tendre et humoristique composé de mains tendues, d'un plongeur maladroit, d'un bain langoureux : bref des baigneuses incarnées.

*<sup>1</sup>Extrait du texte de Andy Rankin écrit pour les Révélation Emerige 2022*

*Les Baigneuses, 2024.*



# François Feutrie

Né en 1983, vit et travaille à Rennes.

résidence les Chantiers 2014

<https://ddabretagne.org/fr/artistes/francois-feutrie>



Diplômé de l'EESAB-site de Rennes en 2009, François Feutrie présente pour cette exposition un ensemble d'œuvres récentes aux titres et aux matériaux évocateurs. Jouant avec les propriétés physiques des matériaux, l'artiste y témoigne de son intérêt pour le vivant, la nature et le paysage.

« L'expérience physique en contexte est essentielle à ma pratique. Grand adepte de la marche en zones industrielles, de la randonnée itinérante en bivouac dans des milieux naturels et de l'alpinisme en haute montagne, je collecte des données pendant mes excursions.

Je réalise des prélèvements géologiques, j'observe et glane parfois des végétaux, tels que des lichens, et ramasse des rebuts contenant les traces de leur histoire passée. Je prends soin de ces éléments collectés et les transforme pour les réactiver dans la composition de nouvelles pièces.

J'ai étudié l'art, la géologie et le design graphique, trois disciplines qui nourrissent encore aujourd'hui ma pratique d'artiste. Je m'intéresse aux représentations de la nature, comme aux arts décoratifs ; aux propriétés des matériaux comme au temps qui passe et à la relation du vivant avec son environnement. J'explore la question de la mémoire et de la dématérialisation des images, du paysage et du langage.

J'aime faire migrer mes projets d'un médium à un autre (volume, dessin, image imprimée ou en mouvement) et d'un état à un autre : d'une main sculptée dans la tendresse d'un bois à la viscosité d'un béton, du froid au chaud d'une plaque de cuivre, des profondeurs de la terre jusqu'aux architectures vernaculaires les plus fragiles. Mes recherches sont marquées par des questions de flux (d'informations, d'énergies) et de transformation (de matériaux, de paysages).»

François Feutrie

*Les Habitants, 2024.*



# Anita Gauran

Née en 1988, vit et travaille à Rennes.

résidence les Chantiers 2016

<https://anitagauran.com/>



Anita Gauran, diplômée de l'EESAB-site de Rennes en 2013 visite des musées et des sites archéologiques munie d'un appareil argentique. De retour dans l'atelier, pas de photoshopage ni d'impression numérique donc, mais un travail patient dans la chambre noire dont elle ressort des épreuves qu'elle a révélées de ses propres mains. Si on rencontre des bustes antiques et des bas-relief médiévaux, l'œuvre d'Anita Gauran n'est pas anachronique mais au contraire, militante. En effet, son attitude est singulière au sein d'une génération qui poursuit intensément la pratique de l'appropriation d'images maintenant que toutes sont disponibles sur le web : ce catalogue infini de colonnes grecques qui jalonnent étrangement l'esthétique dite « post-internet ».

Et son approche n'a rien de nostalgique ou de romantique, pour preuve les traitements qu'elle fait subir à ses images sources, quand les grotesques sont affublés de masques de mardi gras, les Apollons de chaînettes de teenagers ou qu'apparaissent dans d'autres rayogrammes bouteilles en plastiques, teddy bears... Il serait erroné de voir cependant, dans ce caviardage par insolation sur des vestiges une énième manifestation d'une critique institutionnelle (l'anachronisme n'a rien à voir non plus avec la redondance). Mais l'artiste a hérité de cette énigme solidement enchâssée dans le phénomène d'apparition des images des avant-gardes qui pratiquaient le montage ou des manipulations critiques des appropriationnistes dans les années 1970.

*D'après un texte de Julie Portier*

Sans Titre, 2023.



• TERNI PA •



# Fanny Gicquel

Née en 1992, vit et travaille à Rennes.

résidence les Chantiers 2020

<http://base.ddab.org/fanny-gicquel>



À l'occasion du programme « Les chantiers-résidence » mené en collaboration avec Documents d'Artistes Bretagne, Passerelle Centre d'art contemporain a accueilli Fanny Gicquel pour sa première exposition personnelle en 2020. Diplômée en 2018 de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne-site de Rennes, cette artiste a suivi en amont une formation en agencement d'espace, révélatrice de ses recherches actuelles. À l'instar des œuvres présentées dans cette exposition, les situations sculpturales et gestuelles qu'elle développe se situent à la jonction entre le rituel, la performance et le processus artistique. Tissu, métal laiton ou parafine se combinent comme autant de matériaux « vivants » dans de délicates et sensuelles suspensions.

Les environnements sculpturaux tactiles et adaptatifs de Fanny Gicquel font référence à des formes intimes et naturelles. Leurs composants individuels sont codépendants les uns des autres, fournissant des points de suspension ou de repos où des groupes d'objets et de matériaux correspondent et agissent. Ses installations s'accompagnent de situations d'activation chorégraphiée, imaginées par l'artiste et exécutées avec soin, mais de manière ludique, par des interprètes. Le contact, le réarrangement et l'interaction avec des matériaux changeants (tels que la paraffine, la vapeur, les teintures de liquide et la peinture thermosensible) sont quelques-uns des mouvements et des gestes discrets utilisés pour activer les œuvres de Fanny Gicquel. Ce processus permet à Fanny Gicquel d'explorer le point de contact entre l'animé et l'inanimé, dessinant un paysage mouvant et transitoire.

*Just to say hello and good bye, 2024.*



# Elen Hallegouët

Née en 1991, vit et travaille à Brest.

résidence les Chantiers 2021

<https://cac-passerelle.com/en/exhibitions/archives/elen-hallegouet-1/>



Diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, Elen Hallégouët déploie un univers qui renvoie à la caverne et à l'archéologie sans renier le caractère décoratif produit par ses œuvres comme ici avec ses cartes aquatiques et flottantes...

« Au fil de ses déplacements, notamment sur le territoire breton, Elen Hallégouët repère ce que l'on qualifie de « petit patrimoine » : celui qui, en extérieur, finit par s'éroder ou se recouvrir de végétation. Ce sont par exemple les bas-reliefs païens d'anciennes paroisses, ou les lavoirs. Son attention se porte également sur les moulures d'appartement et les frises de salles de réception qui n'attirent plus vraiment l'œil. Après avoir identifié ces ornements discrets, Elen Hallégouët procède à la prise d'empreinte ou au moulage. Un relevé archéologique des formes, par lequel elle s'imprègne de l'histoire et de l'esprit des lieux, avant de les traduire en sculpture – en ce sens, on peut dire qu'elle les empreinte.

À la pierre qui traverse le temps, Elen Hallégouët préfère des matériaux qui exhibent leur fragilité (le verre), leur mutabilité (la terre), mais surtout leur transparence. En témoigne un ensemble d'empreintes de la statuaire bretonne et de moulures réalisées en verre, ou la série des « fenêtres », des plaques de plexiglas à la surface ridée. Leur transparence les rend attirantes et insaisissables, comme des leurres. Elles ont une dimension aquatique, comme si les vestiges dont elles sont la réplique avaient été engloutis et que nous regardions, à travers la surface de l'eau, leur image déstabilisée par un clapotis perpétuel et hypnotique.

Dans le travail d'Elen Hallégouët, le rapport à l'élément liquide est constamment joué. Il est ce qui permet la circulation et la transformation des formes et des histoires

qu'elles charrient, de la même manière que, paradoxalement, depuis l'Antiquité, l'eau abîme et préserve, par submersion, des artefacts qui auraient sinon été détruits. À chaque fois, la dimension sociale et orale de ce patrimoine est centrale : le lavoir, comme la salle de réception, sont des lieux de rencontres et d'échanges que les reliefs encapsulent silencieusement. La transparence frémissante des sculptures d'Elen Hallégouët réinjecte une dimension ondulatoire aux sites et aux récits, un mouvement de propagation qui se transmet, par l'effet d'ombres portées, de la surface des œuvres à l'espace environnant. »

Elsa Vettier

*Je te caverneirai, 2020.*



# Céline Le Guillou

Née en 1994, vit et travaille à Courtils.

résidence les Chantiers 2022

<http://base.ddab.org/celine-le-guillou>



Céline Le Guillou a étudié à l'ESAAA d'Annecy, puis à l'EESAB-site de Quimper où elle obtient son diplôme en 2018. Attentive à ce qui se joue dans l'atelier, à l'acte de création en tant que tel, sa démarche est sous-tendue par l'attention donnée aux matériaux qu'elle mobilise. Ainsi, elle se perfectionne ensuite dans les techniques de la terre à l'Institut Européen des Arts Céramiques dans le Haut-Rhin. Elle poursuit avec plusieurs projets d'expositions, dont le programme de résidence Les Chantiers à Passerelle centre d'art contemporain à Brest ainsi que la résidence Minoterie21 dans le Morbihan. Elle est la lauréate du prix FRAC-Art Norac en 2023.

« Céline Le Guillou développe un travail de peinture à l'huile et de sculpture d'inspiration essentiellement formaliste. Il s'agit de leur laisser la liberté de s'exprimer ; d'accompagner la matière œuvrée sans lui enlever « la responsabilité » de s'organiser par elle-même ». L'artiste affirme ici une position d'intermédiaire, à l'écoute intuitive, celle qui, par le truchement de ses gestes, favorise le passage d'un état à un autre. Ses expérimentations donnent naissance à des assemblages de diverses tailles, le plus souvent réalisés à partir de l'agencement d'éléments récupérés, retravaillés. Après les avoir beaucoup employés, elle se détourne progressivement de matériaux synthétiques au profit d'autres matériaux d'origine plus naturelle comme ici avec le bois et le torchis.

Céline Le Guillou crée des œuvres uniques lesquelles, sans être régies par une approche en séries, semblent mutuellement se répondre une fois réunies au sein d'un espace. Comme une volonté d'étendre les possibilités des matériaux, d'en flouter les textures tout en voilant leur origine, elle en recouvre certains d'enduits ou de cire, voire les enveloppe de tissus encollés. Elle qui apprécie le transitoire et l'entre-deux, goûte les effets de déroute du regard ainsi provoqués, autant que le paradoxe instauré par l'alternance entre des formes d'inspiration organique et d'autres plus géométriques, abstraites. Ce penchant pour la contradiction – ou la complémentarité, c'est selon – se retrouve dans la gamme chromatique de ses œuvres peintes comme sculptées. Outre leurs titres, quelques mots gardés secrets accompagnent certaines pièces, que l'artiste personifie volontiers lorsqu'elle en parle. Sans préexister à leur création, ils constituent au contraire

*une manière de mettre en récit les sensations qui l'ont dirigée. »*

*D'après le texte de Marie Chêne*

Ker Os, 2023.



# Germain Marguillard

Né en 1997, vit et travaille à Rennes.

résidence les Chantiers 2023

<https://www.germainmarguillard.com/>



Le travail de Germain Marguillard s'incarne dans des formes à caractère décoratif et minimal à la fois, et il se nourrit de gestes, d'assemblages, de moulage et de réplification. Germain Marguillard est diplômé de l'EESAB-site de Rennes en 2021.

« À première vue, il semble difficile de relier l'esthétique de Marguillard à une époque précise. Celui-ci emprunte des codes de représentation et des manières de voir le monde qui sont, a priori, en contradiction et hors du temps. Le fil rouge de ses recherches est l'ésotérisme; il se passionne pour des croyances, des pratiques ou des phénomènes qui ne peuvent pas être expliqués ou mesurés par la méthode scientifique tels que l'astrologie, la divination, la magie, ou encore la parapsychologie. D'un autre côté, il suit avec attention les évolutions technologiques des sciences dites dures, dont la chimie, l'astronomie et la physique, tout en ayant aucune ambition scientifique. Marguillard vient confronter ces mondes qui s'observent en chiens de faïence mais qui partagent pourtant des interrogations communes : comment la matière change ou transmute ? Qu'est-ce que le chaos ? Et bien d'autres questions que l'on pourrait qualifier d'existentielles...

L'artiste met particulièrement en regard le microscopique et le gigantesque, depuis l'atome jusqu'à la galaxie. Les objets, les documents et instruments scientifiques le fascinent. Il se réapproprie bon nombre de formes issues de ce vocabulaire particulier dont celle iconique de l'accélérateur à particules qui permet aux scientifiques de mieux comprendre comment l'univers fonctionne et d'étudier la transformation de la matière.

Marguillard met en lumière une autre dualité : celle de la tradition face à la modernité. Il

combine des formes décoratives simples qui rappellent fortement les arts islamique et médiéval. Pourtant, ces motifs sont inspirés de traités de botaniques, d'anatomie et d'autres ouvrages scientifiques. Marguillard s'attèle à les associer dans des sculptures qui s'apparentent à des outils technologiques où ils n'ont pas a priori leur place. En jetant ce pont entre deux univers incompatibles, il réinsère de la symbolique et de la grâce dans l'univers scientifique qui exige pourtant la seule utilité et le fonctionnel. Présentées ensemble, ses sculptures singulières rappellent paradoxalement autant un site archéologique qu'un laboratoire de technologie de pointe. En cherchant à retrouver du spirituel dans le quotidien – à l'exemple aussi de ses oeuvres murales mi-écran mi-vitrail, Marguillard remet en cause nos certitudes acquises dans un monde où l'information n'a jamais été si disponible et si manipulée. »

*Texte de Loïc Le Gall, 2023*

*(à propos de l'exposition À l'infini, pas du tout au CAC Passerelle, Brest-FR)*

*Dessine-moi la matière, 2023.*



# Laure Mathieu

Née en 1991, vit et travaille à Paris.

résidence les Chantiers 2018

<https://www.leschantiers-residence.com/laure-mathieu/>



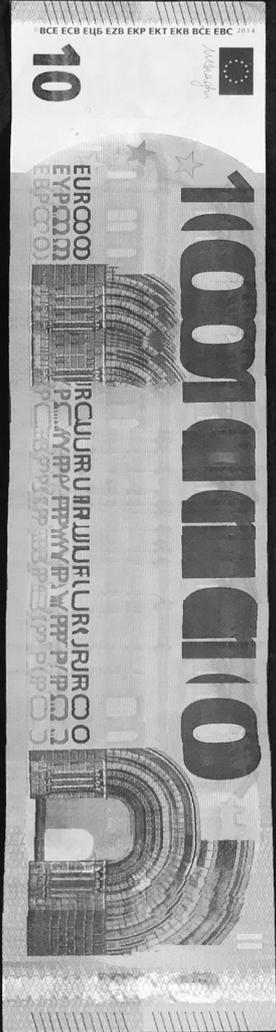
Laure Mathieu est diplômée 2015 de l'EESAB-site de Rennes. Dans la vidéo « L'origine des espèces » : captation d'une performance réalisée à la Fondation Ricard à l'invitation de Christian Alandete, elle tisse un récit narratif et performatif ponctué de références au monde d'aujourd'hui dans son rapport à l'art et à l'économie. La spéculation intellectuelle à l'œuvre est ponctuée de punchlines et de jeux de mots critiques et réjouissants.

Le territoire balisé de l'art est pour Laure Mathieu le lieu d'une enquête linguistique. Elle la développe avec un large attirail méthodologique et expérimental, fondé sur des principes de traductions, d'exégètes<sup>1</sup> ou de digressions réflexives qu'elle met en forme dans des environnements, des performances, des textes, des vidéos ou des sculptures. Cette recherche sur le pouvoir déclencheur du langage, actionnant le passage des frontières entre le réel et l'espace de la fiction ou de l'art, pourrait se diviser en registres d'investigations pour lesquels sont examinées les figures d'intermédiaires que sont le conteur, le médiateur culturel, le modèle, le conférencier...

Les notions de conscience, de phénoménologie et l'interrogation des conditions d'une expérience subjective (qu'elle soit esthétique, patriotique, culturelle...) sont au coeur de son intérêt, notamment dans la manière dont ce savoir senti, vécu au delà du langage, peut être partagé - quels sont les outils de ce partage (métaphore, fictions) et comment il devient savoir commun, conscience collective.

<sup>1</sup> Exégète : interprétation de textes obscurs ou sujets à discussion

*L'origine des espèces, 2019.*

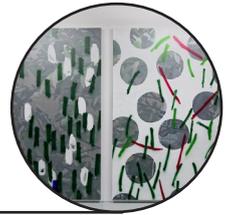


# Guillaume Pella

Né en 1987, vit et travaille à Irvillac.

résidence les Chantiers 2015

<http://www.guillaumepellay.fr/>



La pratique de Guillaume Pella est éclatée en de multiples gestes et productions aux statuts et échelles variés dont la mise en lien dessine le périmètre d'un territoire composé de références culturelles et esthétiques parfois jugées antinomiques. Son travail dépend beaucoup de l'environnement dans lequel il se développe, ainsi les liens à Brest, où il a grandi et où il vit toujours, sont nombreux. Son exercice de la peinture, dont une grande part est exécutée sur murs sous forme de graffs et tags, se retrouve en de nombreux points lié à d'autres pratiques quotidiennes comme le glanage, la collection et la lecture.

Depuis sa sortie de l'EESAB-site de Brest en 2013, Guillaume Pella pratique la peinture sous des formes variées. Pour son exposition à 40mcube intitulée *Blé*, il a réalisé un ensemble d'œuvres qui jouent avec divers registres et qui créent un environnement où se croisent oies, peinture traditionnelle et sèche-main électrique. C'est une sélection d'œuvres produites à cette occasion qui est présentée dans l'exposition « Retour de flamme ». Maniée avec une grande liberté, souvent accompagnée de performances ou de sculptures, la peinture de l'artiste s'insère dans des actions et à des contextes spécifiques et quotidiens, et provoque des va-et-vient entre espaces publics et espaces d'exposition.

Cette pratique de la peinture est liée à d'autres activités comme la danse, l'édition, la lecture ou la cueillette. C'est de la rencontre entre ces différentes formes esthétiques que naissent les récits que l'artiste développe dans son travail. Ce goût pour les croisements se retrouve dans de nombreux autres projets que Guillaume Pella mène en duo -avec l'artiste Blaise Parmentier un travail qui s'enracine dans la pratique du graffiti et du tag, ou au sein de collectifs à l'instar d'Éditions Peinture -documentation et discussion des formes et

pratiques du graffiti actuel, Moderne Jazz, Monstrare et ÔÔÔ (Die Drei). Il est aussi co-programmateur du festival de performances Setu qui se déroule chaque année à Elliant.

*D'après le texte de 40mcube*

*Les vents mécaniques, dans l'exposition Blé, 40mcube, 2021.*



# Francis Raynaud

Né en 1984, vit et travaille à Rennes.

résidence les Chantiers 2016

<https://ddabretagne.org/fr/artistes/francis-raynaud/>



Diplômé de l'ESACM (École Supérieure d'Art de Clermont Métropole) en 2010, Francis Raynaud est poussé par une envie constante d'expérimenter. L'artiste imagine toutes sortes de sculptures, d'objets et d'installations qui marient, de manière souvent approximative, des éléments aussi hétérogènes qu'instables et informes. Chez ce dernier, il est toujours question de changements d'états ou de capillarité et chacune de ses productions affiche une dynamique d'indétermination perpétuelle.

« (...) Animant sa production dans ses dimensions tant théoriques que formelles, ce principe de capillarité soutient une logique de métamorphose qui, de manière récurrente, caractérise l'approche sculpturale de Francis Raynaud. On pense ainsi à l'éponge, au sucre ou au beurre – fréquemment utilisés dans la composition de ses objets -, des éléments instables dont le devenir informe contamine leur environnement d'un sursaut d'aléatoire. Il y a une dynamique perpétuelle d'indétermination dans cette manière de faire de la sculpture, et sa finalité critique ne semble pas tant être dirigée contre l'institution que vers le spectateur, invité à partager une expérience intrusive et dégénérante de la matière. (...) Dans cette familiarité confuse qui unit les œuvres et le public, les changements d'états exacerbent les phénomènes d'étrangeté, conduisent à l'impossible définition de la profonde nature des choses. »

*D'après le texte Toujours trouble, Franck Balland, 2016*

Questions pour personnages actuels et futurs,  
2023-2024.



# Alisson Schmitt

Née en 1992, vit et travaille à Rennes.

résidence les Chantiers 2019

<https://www.alisson-schmitt.com/>



« Alisson Schmitt observe nos quotidiens standardisés, mondialisés et s'emploie à créer, comme en miroir, tout un réseau de traces et d'analogies surprenantes entre la figure de la déesse Niké, depuis l'Athènes antique jusqu'au Shanghai actuel, à travers des personnages du Tarot de Marseille en posture de yoga ... À la fois légères et empreintes d'humour, ses installations et ses images souvent doublées d'un récit quelque peu décalé, nous font sourire tout en nous laissant interrogateurs face aux réalités dérisoires qui nous entourent...voire nous gouvernent.

Accueillie dans le centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux en résidence, de mars à mai 2020, Alisson Schmitt a considéré son séjour comme une cure, intériorisant en quelques sortes le passé thermal du site et y réintroduisant la notion de soin. Ainsi est né ce projet de rencontre avec le public : Thermal résidant.

La rencontre s'est déroulée en 2 étapes, l'une et l'autre pouvant se vivre successivement ou indépendamment. Tout d'abord les publics, tels des curistes devaient être invités individuellement à pénétrer dans l'un des appartements du centre d'art, à revêtir une tenue hygiénique adéquate et à échanger avec l'artiste dans le cadre d'une installation spécifique. Ici la distanciation physique, les gestes barrières, se sont retrouvés au cœur même du protocole. Puis dans un second temps, l'artiste devenait le guide des lieux, relatant son vécu et ses recherches de résidente, curiste-artiste. »

*Texte de présentation de restitution, CAC Parc Saint Léger, 2020*

*Thermal Résidant , 2020.*



# Emma Seferian

Née en 1997, vit et travaille à Brest.

résidence les Chantiers 2023

<https://emmaseferian.com/>



Diplômée de l'EESAB-site de Rennes en 2020, Emma Seferian est une artiste et DJ vivant et travaillant à Brest. Sa pratique s'articule autour de l'installation in situ et de la peinture. Son travail aborde les thèmes de la mémoire dans nos espaces de vie. Son approche sensible des espaces, des couleurs, des sons et des odeurs l'amène à étudier la question de la manufacture des objets, leur provenance et leur utilisation. En 2019, elle monte un collectif de DJ Rennais nommé « amour sucré », en collaboration avec trois autres artistes. Au sein de ce collectif sont organisés différents événements : exposition, concert, dj set... Amour sucré est axée sur la promotion et la diffusion de jeunes artistes (musiciens et plasticiens).

Dans son travail plastique, Emma Seferian met en jeu la notion d'héritage culturel, notamment matriarcal. Elle utilise des gestes et des techniques assignés aux femmes dont la tapisserie, le canevas ou la broderie en questionnant leurs usages et leurs histoires. Si auparavant ces travaux étaient utilitaires et fonctionnels, aujourd'hui, ces procédés ont basculé dans le champ du loisir créatif, de la mode. Ainsi, on assiste à une appropriation culturelle par des classes plus aisées des savoir-faire ouvriers et traditionnels. Par ailleurs, l'artiste malmène les fonctions des objets et modifie les caractéristiques que l'on leur attribue : le tapis devient mural, des objets chinés intègrent des œuvres tandis que du fer forgé rustique gagne en légèreté et élégance. En récupérant ces rebuts et objets du quotidien, elle tente de rapprocher l'art d'un intime qui lui est propre mais vise l'universel.

Ce n'est donc pas un hasard si les ornements et les techniques qu'Emma Seferian emploie sont liées à son histoire personnelle. Elle s'inspire notamment de l'art

traditionnel d'Arménie, un pays charnière, bercé d'influences perses, asiatiques et occidentales, dont sa famille est originaire. Elle a observé et étudié des manuscrits enluminés du XV<sup>e</sup> siècle et plus tardifs, produits par des monastères arméniens, piochant des détails de peintures et les intégrant aux siennes, à ses œuvres textiles et ses assemblages. (...) Pour autant, l'un des grands objectifs de l'artiste réside en la recherche de sentiments de confort et de plaisir que l'on trouverait face aux œuvres d'art plus qu'au contact de la religion.

*Anoush , 2023.*



# Caroline Thiery

Née en 1997, vit et travaille à Brest.

résidence les Chantiers 2022

<https://emmaseferian.com/>



## Pour que tu même encore

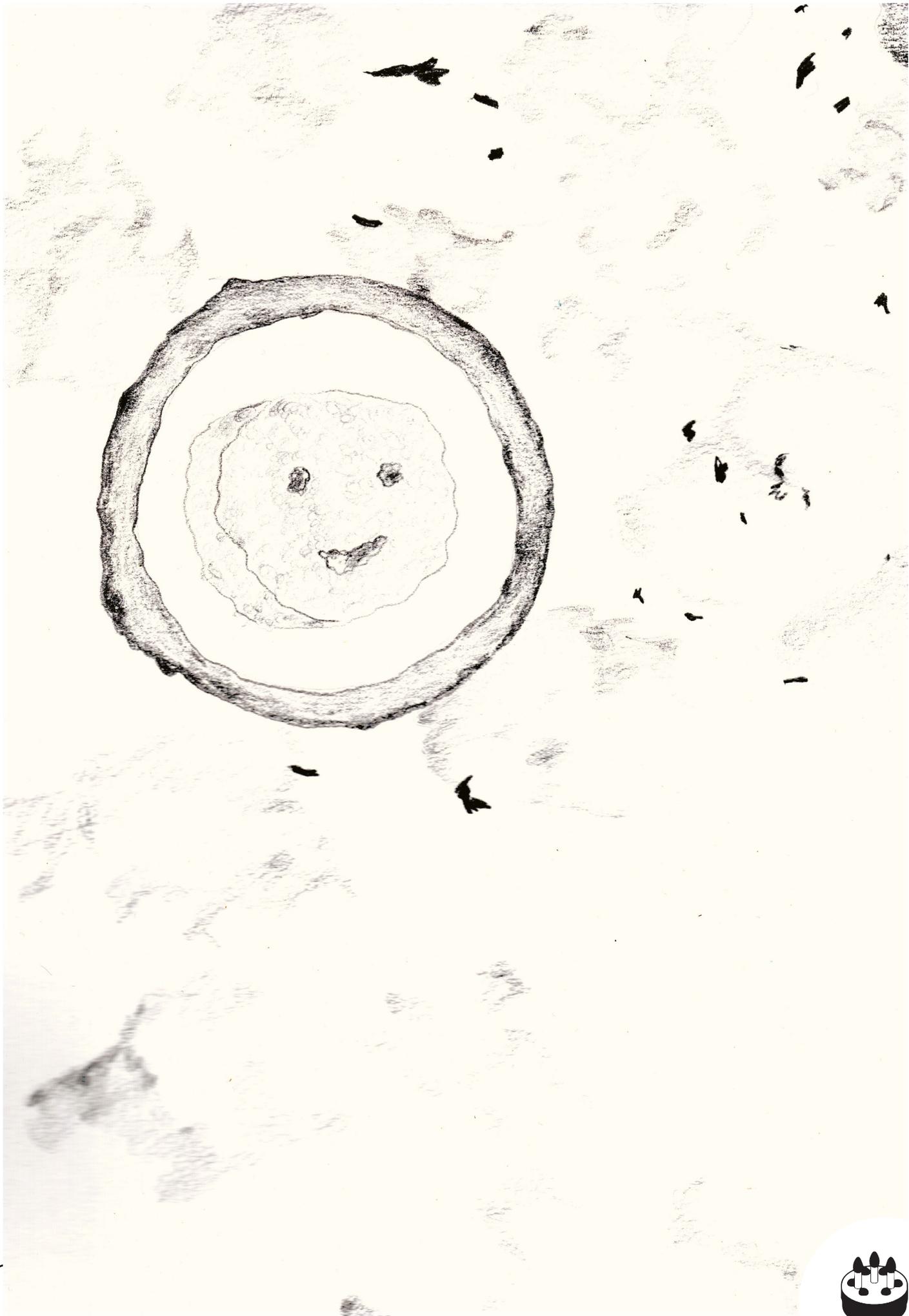
Caroline Thiery, artiste diplômée de l'EESAB-site de Quimper navigue entre les doutes et les perplexités - autant intimes que politiques - qu'elle se formule avec une pointe d'absurdité. Pourquoi « le ramasse-miettes fonctionne moins bien quand la nappe est poreuse ? » se demande-t-elle en guise de titre pour un de ses textes. Et « quand toute l'eau partira, que ferons-nous de nos chairs graisseuses ? » médite-t-elle ironiquement dans l'une de ses performances. Ou encore, s'agit-il d'une « situation d'échec ou d'une belle leçon d'humilité pour ce brave esprit d'intérim ? » s'interroge-t-elle dans sa pièce Saucisse intérimaire, alors qu'elle raconte ses tentatives d'étiquetage de barquettes lors d'un job alimentaire en supermarché.

« Ces questionnements annoncent d'emblée le style sarcastique et direct des micro-narrations contenues dans les fanzines colorés et autoédités qui prolifèrent sous sa plume introspective et engagée. Dénués de ponctuation, de majuscules, et énergiquement rythmés par des sauts à la ligne à la manière de dialogues intérieurs, les textes écrits, lus ou performés de Caroline Thiery trouvent leur inspiration dans les langages spontanés des communautés Internet. Mêmes, commentaires, réseaux sociaux et sites de rencontre alimentent son répertoire narratif et iconographique par ce qu'ils révèlent de notre être ensemble. A partir de détails triviaux et d'anecdotes, notamment puisés dans ses expériences personnelles, elle livre son regard sur les modalités d'interaction à l'œuvre dans nos sociétés de consommation hyperconnectées. Scrolls, stalks, ghosts, cyber-harcèlements, hacks ... autant de postures rentrées dans les usages de l'ère 2.0 que l'artiste questionne et déconstruit grâce au pouvoir de l'écriture. C'est dans cette volonté de déconstruction qu'elle s'attaque également aux formes et aux formats communicationnels. Revisitant les atouts de la reproduction facile, économique et bas de gamme célébrés par les pratiques culturelles populaires et underground des années 1990, ses œuvres textuelles se déploient sur du banal polycopié agrafé. Loin de la sophistication numérique qui a façonné son adolescence, elle réaffirme paradoxalement une position low-tech où la simplicité du support facilite la circulation et la lecture d'histoires ancrées dans le quotidien.

*Dans une naïveté assumée et revendiquée - qui se retrouve également dans son corpus de dessins et d'installations -, elle détourne les représentations stéréotypées associées au désir ou, inversement, au dégoût que l'économie libérale fait prospérer dans les médias, en particulier les aliments et les animaux. Elle se les réapproprie à la manière de fanfictions pour se raconter des histoires à elle qui, dans ses expositions, prennent l'allure de carnets, de couvertures peintes, de posters et autres objets réinventés, aux côtés de ses performances. Des histoires qui se révèlent bien plus universelles et moins anodines qu'elles n'y paraissent. »*

*D'après le texte des Chantiers-résidences Passerelle.*

Attraper les poils morts, 2024.



# Stéfan Tulépo

Né en 1992, vit et travaille entre Bruxelles et la Bretagne.

résidence les Chantiers 2014

<https://www.stefantulepo.com/>



« Tailleur-graveur-cueilleur, comme il se définit lui-même, infatigable arpenteur, glaneur, collectionneur. Stéfan Tulépo trace patiemment sa route au fil d'une poétique constructive, quasi archéologique, du matériau et de la forme jalonnée de petites attentions, d'heureuses trouvailles et de touches d'humour (re)créatif. L'artiste s'emploie aussi consciencieusement qu'intuitivement à élaborer une pratique élargie de la sculpture, à mi-chemin entre figuration et abstraction, qui procède à la fois de techniques d'extraction de la matière et d'une écriture fragmentaire sur le mode de l'assemblage.

Gratter la poussière pour faire apparaître des figures, tailler des blocs de pierre dont émergent des formes d'objets identifiables, graver des objets de motifs divers, sillonner le paysage en quête de trésors ordinaires... Qu'ils consistent à intervenir de manière plus ou moins perceptible et expérimentale sur une variété de surfaces et matières préexistantes ou à exposer un objet ready made, les gestes de Stéfan Tulépo produisent et révèlent des combinaisons et des correspondances — entre images, objets, formes, matériaux, êtres, lieux, territoires, temps, etc. — qui apparaissent comme autant de mises en relation pouvant intégrer des considérations tant esthétiques et culturelles que sociales et politiques. Inventeur du quotidien, flâneur, joueur, (r)assembleur et doux rêveur, il (re)compose à partir de l'existant et crée, par des moyens simples, de nouvelles manières de voir et d'être au monde, autrement, en lien avec ce(ux) qui nous entourent. »

Anne-Lou Vicente, 2018

*Stéfan Tulepo est diplômé en 2013 de l'École supérieure des Beaux-Arts-Tours Angers Le Mans, TALM-site d'Angers.*

Swamp , 2022.



**Réda BousSELLa, Corentin Canesson,  
Johanna Cartier, Maxence Chevreau,  
Clémence Estève, François Feutrie,  
Anita Gauran, Fanny Gicquel, Elen  
Hallégouet, Céline Le Guillou,  
Germain Marguillard, Laure Mathieu,  
Guillaume Pellay, François Raynaud,  
Alisson Schmitt, Emma Seferian,  
Caroline Thiery, Stéfan Tulépo**